

# ÉLÉMENTS DE DESCRIPTION DE L'ARABE PARLÉ À MATEUR (TUNISIE)

Giuliano MION\*

Università « G. d'Annunzio » di Chieti-Pescara

BIBLID [1133-8571] 21 (2014) 57-77

**Resumen:** Este artículo ofrece una descripción sintética de las características fundamentales (fonológicas y morfosintácticas) del dialecto árabe de Mateur, pequeña ciudad situada en el medio rural del norte de Túnez, a unos cuarenta kilómetros de Bizerta.

**Palabras clave:** Dialectología árabe, árabe magrebí, árabe dialectal tunecino, Túnez, Mateur.

**Abstract:** This paper provides a synthetic description of the main phonemic and morphosyntactic features of the Arabic dialect of Mateur, a small village located in the rural area of north Tunisia, 40 km. far from Bizerta.

**Key words:** Arabic Dialectology, Maghrebi Arabic, Tunisian Arabic Dialect, Tunisia, Mateur

**تلخيص:** يقدم هذا البحث وصفاً تركيبياً لأهم الخصائص الصوتية والصرفية والتركيبية لل لهجة العربية المحكية في ماطر، مدينة صغيرة واقعة في الوسط الريفي في شمال تونس، على مسافة 40 كم. من مدينة نيزرت.

كلمات مفاتيح: علم اللهجات العربية، العربية المغربية، اللهجة العربية التونسية، تونس، ماطر.

---

\* *giuliano.mion@unich.it*. Je tiens à remercier Mohamed Meouak pour les suggestions qu'il m'a gentiment fournies.

## 1. Mateur

Située à l'intérieur d'une région agricole du nord de la Tunisie, très proche du lac et du parc national d'Ichkeul (*Iškəl*), Mateur est une ville qui se trouve à presque 65 kilomètres au nord-ouest de Tunis et à 40 kilomètres au sud de Bizerte. Sur le plan administratif, elle est le chef-lieu d'une 'délégation' (*muṣtamadiyya*) appartenant au 'gouvernorat' (*wilāya*) de Bizerte et compte environ 31.400 habitants.

La version arabe officielle du toponyme est *Māṭir*, en arabe dialectal *Māṭar* (d'où l'ethnonyme *māṭri* 'mateurois', pl. *māṭriya*), dont l'étymologie est assez obscure puisqu'on la rattache aussi bien à une forme latine telle que *matarus* (< \**mater* 'mère' dans le sens de 'patrie' ?) qu'à une racine arabe  $\sqrt{m-ṭ}$  (→ ar.cl. *maṭar*, ar.tun. *mṭar* 'pluie'; ar.cl. *māṭir* 'pluvieux') qui se référerait évidemment à l'abondance des pluies de la région.

L'économie de la ville se base essentiellement sur le secteur agricole, qui occupe la plupart des activités de la population, et sur le secteur industriel, qui se développe autour d'établissements situés dans les alentours de la ville.

Les éléments de description de l'arabe dialectal de Mateur qui fait l'objet de cette brève étude ont été tirés d'enregistrements de conversations spontanées recueillis auprès de locuteurs de sexe masculin, âgés entre 20 et 35 ans, avec un niveau de scolarisation correspondant à l'éducation de base.

À notre connaissance, le parler de Mateur n'a pas été examiné jusqu'à présent et on ne dispose que d'une très succincte anthologie de textes concernant des jeux d'enfants publiée en 1944 par A. Louis et E. Crosse.

## 2. Phonologie

### 2.1. Réalisations consonantiques

2.1.1. L'ancien phonème \*/q/ se réalise comme une vélaire occlusive sonore *g* : *gāl* 'dire', *gbal* 'avant', *guddām* 'devant', *gdīm* 'ancien', *gubgāb* 'sabots', *lgā* 'trouver', *ḥrug* 'brûler'. On trouve cependant chez les locuteurs les plus cultivés une tendance à remplacer *g* par une réalisation *q* en tant que variante stylistique haute : *qrā* 'étudier', *l-qurʔān* 'Coran'.

2.1.2. Les anciennes interdentesles *\*/t/* et *\*/d/*, comme il arrive dans la plupart des variétés tunisiennes<sup>(1)</sup>, se sont conservées régulièrement en *t* et *d* : *tlāta* 'trois', *dkur* 'rappeler', *hāda* 'ce'.

Conformément, les deux anciennes emphatiques *\*/ḍ/* et *\*/ḏ/* se sont confondues en une seule interdentale sonore pharyngalisée *ḏ* : *xadḏār* 'marchant de fruits', *ḏhak* 'rire', *taḏāmun* 'solidarité'.

2.1.3. L'ancien phonème *\*/j/*, comme dans tout le territoire tunisien<sup>(2)</sup>, se réalise toujours comme une palatale fricative sonore *ž* : *žār-i* 'mon voisin', *bə-žnab* 'à côté de', *hāža* 'chose'.

On rappellera, d'ailleurs, que le *ž* passe à *z* en présence d'une sibilante *z/s* dans le mot, selon un modèle partagé par toute la Tunisie<sup>(3)</sup>, comme dans *\*žazzār* > *zazzār* 'boullanger' (cf. ar.cl. *ğazzār*) et *\*zūž/žuz* > *zūz* 'deux, une couple' (cf. ar.cl. *zawğ*)<sup>(4)</sup>.

2.1.4. L'ancien phonème *\*/r/* possède deux allophones, soit *r* en présence de voyelles antérieures et *ṛ* en présence de voyelles postérieures ou/et arrondies : */rīti/* 'tu<sup>f</sup> as vu' → *rīti*, */rūh-u/* 'son âme, lui-même' → *ṛūh-u*. Au-delà du cas d'opposition de quelques paires minimales qui sont répandues aussi dans toute l'Arabophonie (à l'instar de *žāri* 'courant' ≠ *žār-i* 'mon voisin'), il ne semble cependant pas que ce *r* ait gagné un plein statut phonématique.

## 2.2. Phénomènes vocaliques

2.2.1. La voyelle longue *ā*, quand elle est accentuée et se trouve en contexte non marqué, se réalise avec une *imāla* spontanée<sup>(5)</sup>, c'est-à-dire un phénomène de

---

(1) Mahdia et Moknine représentent les deux seules variétés musulmanes de la Tunisie où les interdentes sont passées à des occlusives. Par delà de ces deux variétés, l'occlusion des anciennes interdentes est pratiquée par les sociolectes juifs à l'instar, par exemple, de ceux de Tunis (Cohen 1964), de Sousse (Saada 1968) et de l'île de Djerba (Behnstedt 1998).

(2) Voir, à ce propos, Cantineau (1960 : 59 et ss.).

(3) Cantineau (1960 : 60).

(4) Ce traitement est notablement différent dans d'autres régions du Maghreb. C'est pour cela que les réalisations du *zawğ* de l'arabe classique peuvent varier et, au moins au niveau de dialectes koïnisés, nous laissent distinguer le libyen *zōz*, le tunisien *zūz*, l'algérien *zūğ* et le marocain *žūž*.

(5) Cantineau (1960 : 99) rappelle qu'au Maghreb on peut distinguer les parlers avec *imāla* (Tripoli, Tunisie, certaines zones de l'Algérie), les parlers telliens avec un *-ā* un peu nasalisé,

palatalisation purement phonétique qui est totalement indépendant d'autres éléments du mot<sup>(6)</sup>. Si *ā* accentué se trouve au début ou en position centrale de mot, il se réalise avec un timbre [ɛ:]; si *ā* accentué se trouve en position finale de mot (donc *-ā#*), il se réalise avec un timbre [e:]. Si *ā* n'est pas accentué, en contexte non marqué il se réalise [æ]<sup>(7)</sup>. Pour indiquer la présence de l'*imāla*, la transcription employée dans ces pages se sert toujours du symbole graphique <*ā*> : *āma* 'mais' → [ˈɛ:mæ], *bāb* 'porte' → [be:b], *štā* 'hiver' → [ʃte:], *lā* 'non' → [le:].

En dehors de tout contexte non marqué, soit en contact avec des consonnes postérieures, *ā* se réalise [a] s'il est précédé par des pharyngales, et [a] s'il est précédé par des emphatiques. Si *ā* est précédé par la consonne /ʕ/, à Mateur l'*imāla* est bloquée, alors qu'à Tunis et à Sousse elle peut également se vérifier : /mtāʕ-i/ 'mien' → Mateur *mtāʕ-i* ['mta:ʕi], Tunis/Sousse *mtāʕ-i* ['mtɛ:ʕi], /ʒmāʕa/ 'groupe' → Mateur [ʒma:ʕa], Tunis/Sousse [ʒmɛ:ʕa]<sup>(8)</sup>.

2.2.2. La voyelle brève *a* finale du morphème suffixe féminin (la *tāʔ marbūʔa* de l'arabe classique) se réalise phonétiquement [æ], exception faite lorsqu'elle est précédée par une consonne gutturale qui provoque un timbre [a] ou [ɑ].

2.2.3. La présence de consonnes labiales provoque un fort arrondissement de la voyelle en contact : *famma* > *fumma* ['fømma] 'il y a', *fhəmt* > *fhumt* [fhomt] 'j'ai compris', *fərtās* > *furtās* [foʔːtɑ:s] 'teigneux'. L'arrondissement vocalique se réalise également en présence des consonnes emphatiques : *ʔbaq* > *ʔbuq* [ʔbɔq] 'assiette', *bʕal* > *bʕul* [bʕɔl] 'oignon', *ʔallaʕt* > *ʔullaʕt* [ʔoʔːlɑʕt] 'tu<sup>m</sup> as fait sortir'<sup>(9)</sup>.

2.2.4. Un phénomène particulier concerne la voyelle de la préposition *fi* 'en, dans' lorsqu'elle reçoit le pronom suffixe de 3<sup>ème</sup> pers. sg. fém. *-ha*. Ainsi, le mot /fiha/ 'en elle' est ainsi régulièrement réalisé en materois [ˈfɛ:hæ], alors

les parlers sahariens avec un *-ä* et les parlers avec fracture de l'*imāla* (parlers nomades tunisiens).

- (6) On se réfère ici à l'*imāla* des variétés *qəltu* mésopotamiennes qui, en tant que phénomène phonologique (et non pas phonétique), est provoquée exclusivement par la présence de *\*i/ɪ* dans le mot.
- (7) Plus avancé que [æ], mais moins que [ɛ].
- (8) Sur les qualités des voyelles tunisoises, Mion (2008) et Durand (2012).
- (9) Ce phénomène, en particulier pour les schèmes *CaCCān*, est partiellement connu aussi par le tunisois, comme d'après Singer (1984 : 145).

qu'à Tunis il serait *fīha* et, dans le Sahel, à Takrouna *fē-ha*<sup>(10)</sup> et à Mahdia *fē-he*<sup>(11)</sup>.

2.2.5. Les anciens diphtongues \*/ay/ et \*/aw/ se sont réduits à des voyelles longues respectivement *ī* et *ū* : *šīx* 'cheikh', *l-yūm* 'aujourd'hui'. À Mateur, la réduction des deux diphtongues respectivement à *ē* et *ō* (qui donnerait *šēx* et *l-yōm*) qui en Tunisie ne se vérifie que dans les parlers hilaliens, comme par exemple celui des Marāzīg de Douz<sup>(12)</sup>, n'est jamais documentée.

### 2.3. Aspects syllabiques

2.3.1. Si une séquence \*/CCC/ (ou à la limite \*/CCCC/) se réalise, une voyelle épenthétique *ə* s'insère entre la première et la deuxième consonne, faisant ainsi résulter une séquence /C<sup>o</sup>CC/ (ou à la limite /C<sup>o</sup>CCC/) : ainsi, *fhumt* 'tu as compris' peut provoquer cette situation lorsqu'il reçoit un pronom suffixe commençant par une consonne, comme dans \**fhumt-ni* (avec un schéma CCvCCCv) qui se réalise *fhum<sup>ə</sup>t-ni* ['fhomətni] 'tu m'as compris' (cf. le tunisois *fhamt-ni*, réalisé ['fhəmni] en parlé rapide, avec la chute du segment /t/)<sup>(13)</sup>. Ce processus se produit également en position de joncture entre deux mots : \*/šīx l-blād/ → *šīx əl-blād* 'le cheikh du pays' (cf. Tunis *šīx lə-blād*), \*/mən hnā/ → *mən əhnā* 'd'ici'.

On remarquera par conséquent que dans le parler de Mateur les voyelles brèves qui parviennent à se trouver en syllabe ouverte à cause de ce processus sont tolérées, comme on le constate par exemple dans la conjugaison verbale : *nəxdəm* 'je travaille' → \**nəxdmu* > *nəx<sup>ə</sup>dmu* 'nous travaillons' réalisé carrément ['neχədmø]<sup>(14)</sup> (où le passage intermédiaire est documenté par le tunisois).

2.3.2. Les voyelles brèves en syllabe ouverte ne sont pas tolérées hors des conditions prévues au § 2.3.1 et un recul vocalique en empêche l'occurrence : *wləd* 'garçon, enfant, fils' → *wəld-i* 'mon fils'.

(10) Marçais, Guïga (1958-61: 3064).

(11) Yoda (2008: 489).

(12) Cf. Boris (1958) et Ritt-Benmimoun (2014b).

(13) En *mātri*, si l'élocution n'est pas rapide, on entend aussi [fa'homətni].

(14) On observera, d'ailleurs, la réalisation nettement [e] de /ə/.

### 3. Morphosyntaxe

#### 3.1. Le système verbal

3.1.1. Le verbe présente des conjugaisons caractérisées par des traits qui n'ont pas une typologie citadine, au moins dans le domaine tunisien, parce qu'elles possèdent une distinction de genre (masculin ≠ féminin) à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier. On rappellera, en effet, qu'en arabe tunisien la typologie citadine, représenté par exemple par le tunisois, ne prévoit à cette personne qu'une seule forme verbale (*ktābt* 'tu<sup>m/f</sup> as écrit', *tāktāb* 'tu<sup>m/f</sup> écris', *āktāb* 'écris<sup>m/f</sup> !').

3.1.2. La conjugaison du verbe *xdām* 'travailler', qui est reproduite dans le schéma suivant, représente un modèle courant pour le verbe triconsonantique :

	Accompli	Inaccompli	Impératif
1sg	<i>xdāmt</i>	<i>nāxdām</i>	
2 <sup>m</sup>	<i>xdāmt</i>	<i>tāxdām</i>	<i>āxdām</i>
2 <sup>f</sup>	<i>xdāmti</i>	<i>tāx<sup>o</sup>dmi</i>	<i>āx<sup>o</sup>dmi</i>
3 <sup>m</sup>	<i>xdām</i>	<i>yāxdām</i>	
3 <sup>f</sup>	<i>xādmāt</i>	<i>tāxdām</i>	
1pl	<i>xdāmna</i>	<i>nāx<sup>o</sup>dmu</i>	
2pl	<i>xdāmtu</i>	<i>tāx<sup>o</sup>dmu</i>	<i>āx<sup>o</sup>dmu</i>
3pl	<i>xādmu</i>	<i>yāx<sup>o</sup>dmu</i>	

Dans ce modèle de conjugaison, on peut observer deux traits qui diffèrent du tunisois :

- le premier consiste en l'opposition de genre à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier déjà signalée au § 3.1.1 ;
- le second est l'occurrence d'une voyelle brève en syllabe ouverte dans certaines formes de l'inaccompli, ce qui a été déjà indiqué au § 2.3.1.

En ce qui concerne ce dernier point, il faut en fait rappeler qu'à Tunis le pluriel présente régulièrement *nāxdmu/tāxdmu/yāxdmu*, avec une séquence interne de trois consonnes consécutives (à moins que n'interviennent des "liquides" ou des "gutturales", comme dans *yāḥ<sup>o</sup>rqu* 'il brûlent').

On constatera, finalement, que l'impératif se construit avec l'intervention d'une voyelle prothétique accentuée dont la qualité généralement dépend du contexte vocalique et consonantique du mot (ainsi : *smaʕ* 'écouter' → *asmaʕ* 'écoute<sup>m!</sup>', *xraʕ* 'sortir' → *uxruʕ* 'sors<sup>m!</sup>').

3.1.3. Le verbe *gāl* 'dire' présente une assimilation systématique du segment /l/ au suffixe *-t* de l'accompli :

	Accompli
1sg	<i>gutt</i>
2 <sup>m</sup>	<i>gutt</i>
2 <sup>f</sup>	<i>gutti</i>
3 <sup>m</sup>	<i>gāl</i>
3 <sup>f</sup>	<i>gāl̄ət ~ gāt</i>
1pl	<i>gulna</i>
2pl	<i>guttu</i>
3pl	<i>gālu</i>

La 3<sup>ème</sup> pers. sg. du féminin est *gāl̄ət* en position pausale, alors qu'elle est *gāt* si suivie du pronom indirecte dans la construction *gāt-li* 'elle m'a dit', *gāt-lək* 'elle t'a dit', etc.

3.1.4. Quant aux verbes défectueux, on distinguera des différences significatives dans les conjugaisons de l'accompli et de l'inaccompli.

Le schéma reproduit ci-après présente la conjugaison des trois verbes *mšā* 'aller', *ṛā* 'voir' et *ʕā* 'donner' :

	'aller'	'voir'	'donner'
1sg	<i>mšīt</i>	<i>rīt</i>	<i>ʕīt</i>
2 <sup>m</sup>	<i>mšīt</i>	<i>rīt</i>	<i>ʕīt</i>
2 <sup>f</sup>	<i>mšīti</i>	<i>rīti</i>	<i>ʕīti</i>
3 <sup>m</sup>	<i>mšā</i>	<i>ṛā</i>	<i>ʕā</i>
3 <sup>f</sup>	<i>mšāt</i>	<i>ṛāt</i>	<i>ʕāt</i>
1pl	<i>mšīna</i>	<i>rīna</i>	<i>ʕīna</i>
2pl	<i>mšītu</i>	<i>rītu</i>	<i>ʕītu</i>
3pl	<i>mšāw</i>	<i>ṛāw</i>	<i>ʕāw</i>

Dans le verbe *ʕā* 'donner', la présence d'une voyelle ultra-brève dans la première syllabe est provoquée par la nature de la consonne /ʕ/, alors qu'un verbe caractérisé par des consonnes radicales non gutturales, à l'instar de *mšā* 'aller', ne possède aucune voyelle ultra-brève initiale.

On observera, finalement, qu'en Tunisie pour 'voir' *rā* (cfr. ar.cl. *raʔā*) est le verbe le plus pratiqué à l'accompli, tandis que *šāf* s'est spécialisé pour l'inaccompli<sup>(15)</sup>. La situation algéro-marocaine dans laquelle la forme impérative \**ra* a provoqué le développement d'un pseudo-verbe 'être' de type *rā-ni*, *rā-k*, etc., est connue même par le mateurois et par l'arabe tunisien en général. Cependant, ce pseudo-verbe en Tunisie a un usage beaucoup plus circonscrit que ce qu'il est possible de constater ailleurs dans le Maghreb occidental et se limite à avoir une valeur exclusivement présentative (*rā-ni* 'me voilà', mais concurrencé, quand même, par *hā-ni*)<sup>(16)</sup>.

Le schéma suivant présente la conjugaison de l'accompli et de l'impératif des deux verbes *mšā* 'aller' et *ʕā* 'donner'<sup>(17)</sup> :

	Inaccompli	Impératif	Inaccompli	Impératif
1sg	<i>nəməši</i>		<i>naʕti</i>	
2 <sup>m</sup>	<i>təməši</i>	<i>əməši</i>	<i>taʕti</i>	<i>aʕti</i>
2 <sup>f</sup>	<i>yəməši</i>	<i>əməši</i>	<i>taʕti</i>	<i>aʕti</i>
3 <sup>m</sup>	<i>təməši</i>		<i>yaʕti</i>	
3 <sup>f</sup>	<i>təməši</i>		<i>taʕti</i>	
1pl	<i>nəməšu</i>		<i>naʕtu</i>	
2pl	<i>təməšu</i>	<i>əməšu</i>	<i>taʕtu</i>	<i>aʕtu</i>
3pl	<i>yəməšu</i>		<i>yaʕtu</i>	

Il est par conséquent frappant de constater que le parler de la ville de Mateur se caractérise par un système de conjugaison des verbes défectueux mixtes :

- a) À l'accompli, en ce qui concerne le morphème singulier féminin de 3<sup>ème</sup> personne, ce parler se sert de *-āt* comme dans les parlers sédentaires,

(15) La forme inaccompli de *rā* n'est employée qu'à la 2<sup>ème</sup> pers.sg. *trā* avec la signification d'impératif 'donne-moi!, montre-moi!', ce qui correspond donc à l'arabe marocain *aʕa*. Dans le territoire tunisien, cette dernière forme nous résulte pratiquée, à côté de *trā*, dans la ville de Sfax.

(16) Sur la situation d'autres pseudo-verbes en arabe tunisien et, en particulier, de ceux qui possèdent une valeur modale, voir Mion (2013).

(17) Le verbe *rā* n'est employé qu'à l'accompli et afin d'exprimer l'inaccompli et l'impératif de 'voir' on se sert du verbe *šāf*.



et pas de l'allomorphe *-ət* typique des parlers bédouins. En ce qui concerne le morphème pluriel *-w*, ce parler le maintient car il possède une forme verbale de type citadin qui termine en */-āw/*.

b) À l'inaccompli, le morphème pluriel *-w* fait assimiler la dernière radicale vocalique et donc ce parler possède une forme verbale de type bédouin qui termine en */ū/* (< *\*/-īw/*).

c) Par rapport au traitement du morphème pluriel *-w*, on rappellera que Tunis et Sousse présentent à l'accompli *mšāw*, à l'inaccompli *nəməšīw*, *təməšīw*, *yəməšīw*, et à l'impératif *əməšīw*<sup>(18)</sup>.

3.1.5. Les deux verbes hamzés *ʔaxada* (<  $\sqrt{ʔxǧ}$ ) 'prendre' et *ʔakala* ( $\sqrt{ʔkl}$ ) 'manger' de l'ancien arabe connaissent, à l'instar de la plupart des variétés néo-arabes maghrébines, les correspondants tunisiens *xǧā* et *klā* qui à l'accompli s'insèrent dans la catégorie des défectueux (respectivement  $\sqrt{xǧy}$  et  $\sqrt{klty}$ )<sup>(19)</sup>. La conjugaison de *xǧā* 'prendre' reproduite ci-après en décrit le modèle :

	Accompli	Inaccompli	Impératif
1sg	<i>xǧūt</i>	<i>nāxud</i>	
2 <sup>m</sup>	<i>xǧūt</i>	<i>tāxud</i>	<i>xūd</i>
2 <sup>f</sup>	<i>xǧūti</i>	<i>tāxǧi</i>	<i>xūdi</i>
3 <sup>m</sup>	<i>xǧā</i>	<i>yāxud</i>	
3 <sup>f</sup>	<i>xǧāt</i>	<i>tāxud</i>	
1pl	<i>xǧīna</i>	<i>nāxdu</i>	
2pl	<i>xǧītu</i>	<i>tāxdu</i>	<i>xūdu</i>
3pl	<i>xǧāw</i>	<i>yāxdu</i>	

3.1.6. Le préverbe du futur est *bāš* qui est invariable et s'applique à l'inaccompli<sup>(20)</sup> : *škūn bāš yǧār šala māṭər* 'qui va envier Mateur ?'.

(18) Sur le verbe tunisois, Mion (2004).

(19) On rappellera, d'ailleurs, que pour certaines variétés marocaines ces deux verbes à l'accompli passent à la catégorie des concaves. À Skoura, pour ne citer qu'un exemple, les formes courantes sont *xǧd/yāxud* et *kǧl/yākul* (Aguadé, Elyaacoubi 1995 : 51).

(20) Généralement on considère *bāš* comme provenant de *\*māši* 'allant' et comme confondu ensuite avec le subordonnant *b-āš* 'afin de', bien que Durand (2007 : 261) rappelle pour la particule *ad-* du berbère la confluence de ces deux mêmes valeurs de futur et subjonctif.

À l'instar du tunisois, un futur intentionnel et immédiat est rendu par *taw-* (< \**tawwa* 'maintenant')<sup>(21)</sup> : *taw-ngül-hã-lək* 'je vais te le dire'.

3.1.7. Un impératif de la 1<sup>ère</sup> pers. pl. à valeur d'exhortation s'obtient par l'application de *xan-* (< \**xallī-ni*) initial<sup>(22)</sup>. Exemple : *xan-nəmšū!* 'allons-y !'.

3.1.8. La négation verbale la plus fréquente est constituée par le morphème discontinu *mā—š* qui s'applique à l'accompli et à l'inaccompli<sup>(23)</sup>. Si le verbe se termine par une consonne, une voyelle ə épenthétique s'insert avant le segment /š/ de la négation. Exemples : *mā-našraf-əš* 'je ne sais pas', *mā-tašrafī-š* 'tu<sup>f</sup> ne sais pas', *mā-ħabbū-š yaštū-na l-mā* 'ils n'ont pas voulu nous donner l'eau', *ma-təxdəm-əš!* 'ne travaille<sup>m</sup> pas!'.

À propos de la négation du verbe *š<sup>a</sup>raf* 'savoir, connaître' à l'inaccompli, on constate que le segment /f/ est sauvegardé d'une façon stable, comme d'ailleurs dans le reste du nord de la Tunisie, mais au contraire du Sahel où sa chute se produit fréquemment<sup>(24)</sup>.

3.1.9. La négation nominale se fait à travers la particule négative *məš* qui peut également recevoir les pronoms suffixes en formant ainsi une série complète. L'option de *mā-rā-nī-š*, *mā-rā-k-š*, etc., qui est propre à la majorité de l'Algérie<sup>(25)</sup>, n'est pas documentée à Mateur.

Le schéma suivant compare la situation de Mateur avec celles de Tunis<sup>(26)</sup> et de Sousse<sup>(27)</sup>, ainsi qu'avec celle d'une ville algérienne proche de la Tunisie telle qu'Annaba<sup>(28)</sup> :

	Annaba	Mateur	Tunis	Sousse
Forme absolue	<i>maš</i>	<i>məš</i>	<i>mūš</i>	<i>miš</i>
1sg	<i>maš-ni</i>	<i>məš-ni</i>	<i>mā-nī-š</i>	<i>miš-ni</i>

(21) Mion (2004 : 251-2).

(22) Comme on l'a déjà observé ailleurs (Mion 2004 : 253), ce *xan-* peut être désormais considéré comme une marque préverbale complètement grammaticalisée.

(23) L'inaccompli peut avoir aussi la valeur d'un impératif négatif.

(24) Dans les villages situés sur la côte entre Mahdia et Sfax, par exemple, les formes de type *mā-našrā-š* 'je ne sais pas' et *mā-tašrī-š* 'tu<sup>f</sup> ne sais pas' sont assez courantes.

(25) Voir, par exemple, Marçais (1977 : 194), Souag (2005 : 166).

(26) Stumme (1896), Singer (1984).

(27) Talmoudi (1980 : 167).

(28) Meftouh, Bouchemal, Smaïli (2012).

2 <sup>m/f</sup>	<i>maš-k</i>	<i>məš-k</i>	<i>mā-k-š</i>	<i>mišš-ək</i>
3 <sup>m</sup>	<i>maš-u</i>	<i>məšš-u</i>	<i>mā-hū-š ~ mūš</i>	<i>mišš-u</i>
3 <sup>f</sup>	<i>maš-i</i>	<i>məš-ha</i>	<i>mā-hī-š</i>	<i>miš-ha</i>
1pl	<i>maš-na</i>	<i>məš-na</i>	<i>mā-nā-š</i>	<i>miš-na</i>
2pl	<i>maš-kum</i>	<i>məš-kum</i>	<i>mā-kum-š</i>	<i>miš-kum</i>
3pl	<i>maš-hum</i>	<i>məš-hum</i>	<i>mā-hum-š</i>	<i>miš-hum</i>

Exemples : *məšni ġārəf* ‘je ne sais pas’, *məšna twānsa naħna?* ‘on n’est pas des Tunisiens, nous?’.

### 3.2. Le système pronominal

3.2.1. Le schéma suivant présente les deux séries des pronoms indépendants et suffixes :

	Indépendants	Suffixes
1sg	<i>āna</i>	<i>-i/-ya ; -ni</i>
2 <sup>m</sup>	<i>ənta</i>	<i>-ək</i>
2 <sup>f</sup>	<i>ənti</i>	
3 <sup>m</sup>	<i>hūwa</i>	<i>-u/-h</i>
3 <sup>f</sup>	<i>hīwa</i>	<i>-ha</i>
1pl	<i>naħna</i>	<i>-na</i>
2pl	<i>əntūma</i>	<i>-kum</i>
3pl	<i>hūma</i>	<i>-hum</i>

3.2.1.1. À la 1<sup>ère</sup> pers. sg., le parler de Mateur se sert du thème *āna* (en Api [‘ε:nə]), avec une voyelle initiale longue, qui est commun à Tunis et à quelques parlers montagnards de la Kroumirie (par exemple Aïn Draham), mais s’oppose aussi bien aux citadins *āni* de Sousse et *yāna* de Kairouan (cf. maltais <*jien(a)*> *yīn(a)*), mais aussi le Nord du Maroc et certaines zones côtières de l’Algérie) qu’aux ruraux septentrionaux qui présentent *nāy(a)* (par exemple Le Kef).

3.2.1.2. À la 2<sup>ème</sup> pers. sg., Mateur connaît une opposition de genre dans la série indépendante, ce qui diffère du système des parlers de type citadin, comme celui de Tunis, Sousse et Kairouan qui ne connaissent qu’un seul thème *ənti* pour le masculin et le féminin. Cette opposition de genre n’est toutefois pas

sauvegardée dans le correspondant pronom suffixe aussi bien au singulier qu'au pluriel.

3.2.1.3. À la 1<sup>ère</sup> pers. pl., le parler de Mateur se sert de *naħna*, un thème à consonne /n/ initiale qui est commun à plusieurs variétés tunisiennes rurales du Nord jusqu'au Sud et, sur le plan des variétés citadines, à Kairouan<sup>(29)</sup>. On rappelle qu'ailleurs on n'a que des thèmes tels que *aħna* (qui est tunisois), ou *aħna*, *ħnā*, etc.

3.2.1.4. Les pronoms suffixes pluriels de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> pers., *-kum* et *-hum*, géminent leur consonne finale /m/ lorsqu'ils reçoivent le /s/ de la négation discontinue : *mā-yaf<sup>o</sup>rfu-kúmm-<sup>o</sup>s* 'ils ne vous connaissent pas', *əl-mā mā-ywəššul-húmm-<sup>o</sup>s* 'l'eau ne lui arrive pas', *mā-đkurt-húmm-<sup>o</sup>s* 'je ne les ai pas mentionnés'.

3.2.2. Le système des démonstratifs distingue une série indépendante et une série préfixe. La série des démonstratifs indépendants est la suivante :

	Proximité	Éloignement
sg.masc.	<i>hāđa (hađāya)</i>	<i>hađāka</i>
sg.fém.	<i>hāđi (hađīya)</i>	<i>hađīka</i>
pl.masc./fém.	<i>hāđum</i>	<i>hađūka</i>

Quant au thème *hāđum*, il a été observé même dans certains sociolectes de l'île de Djerba<sup>(30)</sup> et dans le Nord du Maroc<sup>(31)</sup>, et sa variante *hāđūm(a)* est documentée dans les parlers bédouins du Sud algérois, constantinois et tunisien<sup>(32)</sup>. Dans nos données, toutefois, ce pronom n'apparaît qu'avec la voyelle brève /u/.

Si les démonstratifs sont employés en fonction adjectivale, selon une typologie qui se dessine au Hijaz et se prolonge jusqu'en Égypte en passant par le Soudan, ils suivent le substantif modifié : *l-əsm hāđa* 'ce nom', *l<sup>o</sup>-ħkāya hāđi* 'cette histoire'. Les allomorphes *hađāya* et *hađīya* sont des variantes emphatiques.

(29) Hors de la Tunisie, Marçais (1977 : 189) mentionne la présence de ce thème en Oranie et en Libye.

(30) Behnstedt (1998 : 74).

(31) Je dois cette information aux réviseurs anonymes de cet article.

(32) Marçais (1977 : 198).

La série des démonstratifs préfixes est la suivante :

Proximité	Éloignement
<i>ha-l-</i>	<i>hāk-əl-</i>

Ils sont invariables (genre et nombre) et ne sont utilisés que seulement en fonction d'adjectif : *ha-l-mašākəl* 'ces problèmes', *hāk-əl-ḥāku l-aḥmār* 'ce paquet rouge là'.

3.2.3. Les thèmes interrogatifs sont : *ašnuww(a) ~ šnuwwa* 'quoi<sup>m</sup> ?', *ašniyy(a) ~ šniyya* 'quoi<sup>f</sup> ?', *(a)šnūma* 'quoi<sup>pl</sup> ?', *kifāš* 'comment ?', *gaddāš* 'combien ?', *wagtāš* 'quand ?', *wīn ~ fīn* 'où ?', *škūn* 'qui ?'. À propos de *fīn* on observera qu'il peut être également employé en impliquant un mouvement, comme dans *fīn māšī?* 'où vas-tu?' ; à propos de *škūn*, il peut recevoir aussi bien des pronoms suffixes, comme dans *škūn-kum* 'qui êtes vous ?', que des prépositions préfixes, comme dans *mṣā-škūn* 'avec qui ?' et <sup>2</sup>*l-škūn* 'à qui ?'<sup>(33)</sup>.

3.2.5. Le pronom relatif est (*ə*)*lli*, qui est toujours invariable et ne semble pas lié à la définitude du nom qu'il modifie : *əž-žmāsa lli təxdəm mṣā-kum* 'l'équipe qui travaille avec vous', *fəmma ḥāža lli ma-fhumna-hā-š* 'il y a un truc que nous n'avons pas compris'.

3.2.6. Le réflexif peut se former par l'emploi du mot *rūh* 'âme' : *ḥrug rūh-u* 'il s'est brûlé'. Ce terme peut être employé aussi au pluriel : *ḥrugna rḡāh-na* 'nous nous sommes brûlés'.

### 3.3. Le système nominal

3.3.1. En excluant les pluriels aux morphèmes suffixes *-īn* et *-āt*, parmi les différentes possibilités de formation du pluriel interne on se limitera ici à signaler la présence de formes caractérisées par un schème *CCāCāC*, telles que *srādāk* 'coqs' (← sg. *sardūk*), *šbābək* 'fenêtres' (← sg. *šubbāk*), *kbābət* 'manteaux' (← sg. *kabbūt*). Les formes du schème correspondant *CCāCīC* (d'où *srādīk*, *šbābīk*, *kbābīt*) peuvent être entendues dans les campagnes des alentours de Mateur.

(33) Les formes basées sur /mən/ précédé par des prépositions (à l'instar de *mṣā-mən*, etc.), qui sont courantes au Maghreb occidental, ne sont pas documentées en Tunisie.

3.3.2. Le morphème duel *-īn* (< \**-ayn*) ne continue à s'appliquer qu'aux parties doubles du corps (*yaddīm* 'mains') et aux expressions de temps (*yūmīn* 'deux jours'). En tout autre cas, on se sert de *zūz* (< \**zawǧ* 'couple') suivi du nom au pluriel : *zūz<sup>o</sup>bnāt* 'deux filles', *zūz<sup>o</sup>dbābəz* 'deux bouteilles'.

3.3.3. L'état d'annexion entre deux termes est rendu par leur juxtaposition ou bien par l'emploi de la particule génitive *mtāf* où, contrairement à certains parlars algériens tel que par exemple celui de Dellys avec (*n*)*tāf*<sup>(34)</sup>, le segment /m/ est bien stable : *ər-ruxša mtāf ət-taksi* 'le permis du taxi'.

#### 4. Adverbes

Adverbes de temps : *taw* ~ *tawwa* 'maintenant', *gbal* 'avant', *mbaʕd* 'après' ; *l-yūm* 'aujourd'hui', *l-bārəh* 'hier', *wutt-əl-bārəh* 'l'autre hier', *ǧudwa* 'demain', *baʕd ǧudwa* 'après demain', *baʕd ǧud<sup>o</sup>wīn* 'dans trois jours' (litt. 'après deux [fois] demain'). Adverbes de lieu : *hnā* 'ici', *ǧadīka* 'là'. Adverbes de mode : *hakka* ~ *hakkāka* 'comme ça'. Autres adverbes : *ʕala-xātər* ~ *ʕa-xātər* ~ *xātər-ši* ~ *xātər* 'parce que'.

#### 5. Textes

##### 5.1. Les stades de Tunis

[1] *fəl-ʕāšma maʕrūfa t-taražži, l-ifrīqi, w-l-maʕsab ət-tūnsi, hādum əl-īlāta lli maʕrūfīn fəl-ʕāšma.*

[2] *akbar maʕsab taw maʕsab rādəs, sabʕa novōmbr, fəl-banlieue, ən-nāhya ž-žanūbīya, šīrət hammām l-unf w... bīr əl-bāy w... əš-šīra hađīka.*

[3] *w-fumma štād əl-manzah, grīb əl-aryāna, l-manzah hađīya, w-fumma wāhd āxər f-šīrt əl... grīb mə-ž-žbəl l-aħmar, əl-maʕsab əš-ʕaʕbi.*

[4] *ām-āna<sup>(35)</sup> mā-kunt-š maǧrūm barša bəl-kūra, w-waʕlāhi hyāt-i l-štād<sup>(36)</sup> mā-mšū-lu kān marrtīn.*

[5] *kun-nəmšū-lu<sup>(37)</sup> lal-əħtīfālāt mtāf sabʕa nuvōmbr, w-nəmšū nāǧfu ǧadīka ka-taʕzīz, hmāya ʕa-š-šəǧáb w-ʕa-l-mašākəl,*

(34) Souag (2005 : 164).

(35) Pour \**āma āna*.

(36) Il n'est pas clair si le segment /l-/ doit être interprété comme une préposition *l-* de direction non assimilée, ou bien comme une consonne faisant partie du mot à partir du syntagme fr. *le stade* (à l'instar de \**la gare* > tun. *langār*, mar. *lāǧār* 'gare').

(37) Pour \**kunna nəmšū-lu*.

[6] *w-yašfū-na l-bağğuwāt, nəl'bsū-hum, w-cache-col mauve, xāṭar-ši l-kūlēr mtāš at-tažammūš mauve, mašrūf, violet.*

- [1] Dans la capitale, l'Espérance, le [Club] Africain et le Stade Tunisien sont connus, ce sont les trois [équipes] célèbres de la capitale.
- [2] Le stade le plus grand maintenant est celui de Radès, le Sept Novembre, dans la banlieue, sur le versant méridional, dans la direction de Hammam Lif et... de Bir El Bey et... cette direction.
- [3] Et il y a le stade d'El Menzah, proche d'Ariana, [c'est] El Menzah là, et il y en a encore un autre en direction de... près de Jebel Ahmar, le stade populaire.
- [4] Mais moi je n'étais pas très fana' du football, et je te jure que dans toute ma vie je ne m'y suis rendu [au stade] que deux fois.
- [5] On y allait pour les célébrations du Sept Novembre, nous y allions pour rester là-bas et supporter, et comme sécurité contre le désordre et les problèmes.
- [6] Et ils nous donnaient les badges, nous les mettions, un cache-col mauve, parce que la couleur du *Rassemblement*<sup>(38)</sup> est le mauve, c'est connu, le violet.

## 5.2. La cuisine

[1] *f-rumḍān naš<sup>a</sup>mlu brīk, slāta māšwīya, šurbət frīk,*

[2] *w-mbašd fumma l-lablābi, w-l-kaftāži,*

[3] *w-əl-ləblābi ḥumməš nṭayybū-h w-nfawwhū-h,*

[4] *w-wāḥəd yḥuṭṭ fī-h r-ruzz w-wāḥəd yḥuṭṭ fī-h l<sup>p</sup>-hrīsa l-šarbi,*

[5] *w-tḥuṭṭ fī(-h) l-xub<sup>9</sup>z w-šwayya<sup>(39)</sup> šḍam w-zīt zītūna, hakkāka,*

[6] *mtāš z-zwāwa haḍāka.*

(38) Le *Rassemblement Constitutionnel Démocratique* (at-Tağammūš ad-Dustūrī d-Dīmūqrāī) était le parti politique de l'ancien président Zine El Abidine Ben Ali.

(39) Au contraire d'autres variétés néo-arabes, *šwayya* est un quantificateur qui ne se sert pas de l'état construit avec le nom. Il se comporte donc comme les numéraux qui, en arabe tunisien, présentent une seule forme (par ex. *xamsa* 'cinq' et *xamsa ktub* 'cinq livres') aussi bien en position isolée qu'avec le nom. Voir Singer (1984 : 608 et ss.), Durand (2007 : 256), et plus récemment l'étude sur les numéraux de Biṭuna (2008-2011).

- [1] Pendant le Ramadhan nous préparons les *brik*, la salade *méchouia*, la chorba frick,  
 [2] et après il y a le *lablabi* et le *keftaji*,  
 [3] le *lablabi* se prépare avec des pois chiches, on les cuisine et on y ajoute des épices,  
 [4] et il y en a qui y mettent du riz et même de la [sauce] *harissa*,  
 [5] et tu peux y ajouter du pain et un peu d'œufs et de l'huile d'olive, comme-ça,  
 [6] c'est [originaire] des Zouaves.

### 5.3. Les conditions économiques

- [1] *rā-na māṭər hā-na muhammšīn, rā-hi d-dawla mā-mšāt-ha yāsər,*  
 [2] *rā-hi kārṭa ṣala qtiṣād əl-blād w-ṣala qtiṣād əl-blād əl-kull,*  
 [3] *l-āddāt ġāli, w-l-māzūt ġāli, w-kull ṣay ġāli,*  
 [4] *w-ən-nās əl-kull faddət, xāṭər rəzg əd-dawla huwwa rəzg əš-šaṣb əl-kāməl.*

- [1] À Mateur nous sommes des marginalisés, et l'État n'est pas très présent,  
 [2] C'est une catastrophe pour l'économie du pays, de tout le pays,  
 [3] Les outils sont chers, le mazout est cher et toute chose est [devenue] chère,  
 [4] Les gens en ont marre, parce que les biens de l'État sont les biens de tout le peuple.

### 5.4. Le jeu de Mabrouka<sup>(40)</sup>

- [1] *ya Mabrukā ḥəlli l-bāb,*  
 [2] *awlād-ək žāw mə-l-kuttāb,*  
 [3] *ṣaṭī-ni fūṭa fūṭa,*  
 [4] *w-mərt xāl-ək ballūṭa.*

- [1] Dis, Mabrouka, ouvre la porte,  
 [2] Tes enfants sont arrivés de l'école,  
 [3] Donne-moi une jupe, une jupe,  
 [4] Quelle menteuse, la femme de ton oncle.

---

(40) Texte et traduction tirés de Louis et Crosse (1944 : 321) ; transcription adaptée.



## 6. Considérations finales

Il est notoire qu'en Tunisie on distingue entre les parlers à *g* et les parlers à *q*, auxquels on se réfère respectivement par les deux expressions *tkalləm bə-l-gāla* et *tkalləm bə-l-qāla*<sup>(41)</sup>. Le dialecte de Mateur est une des variétés à *g*, mais située juste à côté d'une aire vaste qui est caractérisée par la prédominance de *q*. En fait, la ville de Bizerte, qui est l'épicentre de toute la région, possède un dialecte typologiquement citadin à *q*, se rattachant donc à l'aire du Grand Tunis.

Les caractéristiques centrales du *māṭri* sont synthétisées par les points suivants :

- le passage de \**q* à *g* ;
- la conservation des voyelles brèves en syllabe ouverte (et accentué !) dans certaines rares positions phonotactiques<sup>(42)</sup> ;
- le fort arrondissement vocalique en présence de labiales et d'emphatiques ;
- l'opposition de genre dans les pronoms de 2<sup>ème</sup> pers. sg. *anta* et *anti* ;
- le pronom personnel de 1<sup>ère</sup> pers.pl. en *naḥna* ;
- l'opposition de genre à la 2<sup>ème</sup> pers.sg. de la conjugaison verbale (accompli, inaccompli et impératif) ;
- dans le verbe défectueux la conservation du morphème suffixe *-w* du pluriel à l'accompli (→ /-āw/) et son assimilation complète à l'inaccompli (→ /-ū/).

Or, Demeerseman (1965 : 8) insiste sur le caractère agricole de la majorité du territoire tunisien, en mettant en exergue « une interpénétration des psychologies citadine et rurale, à un degré qui pourra varier assez considérablement avec les régions, mais qui est présente comme un fait absolument général dans le pays ». Un chef-lieu comme Mateur jusqu'à la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle n'a qu'une fonction réduite à un marché agricole dépourvu de toute vie urbaine<sup>(43)</sup>.

Que dire donc du *māṭri* : s'agit-il d'un parler bédouin ou bien d'un parler sédentaire se rattachant au type villageois ?

(41) Cf. Durand (2007 : 245).

(42) Des phénomènes semblables sont attestés dans certaines variétés hilaliennes et sulaymites, cf. Ritt-Benmimoun (2014a). Cantineau (1939 : 862) signale des conjugaisons de type <*nedʿrsu*> dans certains parlers nomades du département de Constantine.

(43) D'après l'étude de Ganiage (1964), mentionnée par Demeerseman (1965 : 10).

Marçais (1950) classifiait les variétés tunisiennes à g comme bédouines et soulignait que les variétés de type Sulaym sont situées dans tout le territoire tunisien jusqu'à l'ouest de la Medjerda<sup>(44)</sup>, c'est-à-dire là où effectivement se trouve Mateur et tout juste avant le début de la zone du « *dialecte E* des nomades tunisiens de la Kroumirie » mise en relief par Cantineau (1939 : 851).

Saada (1984 : 16) inclut le *māṭri* dans sa liste des parlers bédouins du pays mais doit également reconnaître que la classification typologique pose un problème fondamental : toute la Tunisie rurale ne parle qu'avec g<sup>(45)</sup>. Il ne sera pas utile même de nous interroger sur les distinctions d'Ibn Khaldoun, parce qu'il affirme qu'après les invasions des Banū Hilāl en Tunisie il était à peine possible de reconnaître les traces d'un caractère sédentaire dans des villes telles que Kairouan et Mahdia.

À Mateur, la nature linguistiquement bédouine de la région se montre d'une façon évidente dans les alentours de cette localité. Par exemple dans le village de Joumine Dam (dix kilomètres à sud de la ville) où on retrouve des traits tels que \**šitāʔ* > *štī* 'hiver' (cf. mateurois *štā*)<sup>(46)</sup> et *mšū* 'ils sont allés' (cf. mateurois *mšāw*). Ce caractère bédouin se maintient à Mateur à travers quelques traits importants, à l'instar de \*q > g et de l'opposition de genre dans les systèmes verbal et pronominal.

La coexistence à Mateur de deux traits apparemment antithétiques tels que la diphtongue /-āw/ à l'accompli et la monophthongue /-ū/ à l'inaccompli des verbes défectueux est, par contre, plus problématique. En l'état actuel de nos connaissances ce phénomène ne semble pas lié à des différences diastratiques et, en ce qui concerne le niveau générationnel, on remarquera qu'il est possible d'observer l'alternance de /-āw/ et /-ū/ même dans les textes des années 1940 de A. Louis et E. Crosse. Si l'on exclut la présence de différences diastratiques, on ne pourra par conséquent expliquer ce phénomène qu'en termes d'économie

---

(44) Voir Ritt-Benmimoun (2014a) pour une reclassification des parlers bédouins de la Tunisie, avec une attention particulière pour le Sud du pays.

(45) Saada (1984 : 28). Il est d'ailleurs très intéressant qu'elle observe que selon la perception de la population de Tozeur, village du Sud avec un parler bédouin naturellement à g, le parler des « *šarāb* » est celui des alentours.

(46) Marçais (1950 : 214) et Cantineau (1939 : 858 ; 1960 : 99) considèrent l'*imāla* en -ī ou en -ī<sup>ʔ</sup> comme une caractéristique propre aux parlers bédouins. Il faut toutefois rappeler la présence de la fracture aussi dans des territoires sédentaires tels que Malte et al-Andalus.

articulatoire, à savoir à travers la résistance du /ā/ à l'accompli et la chute du /ī/ de \*/-īw/ à l'inaccompli<sup>(47)</sup>. Mais cette situation devra être interprétée comme le résultat linguistique du rôle socio-politique joué par cette ville dans sa région.

Mateur est une *muṣtamadiyya* gravitant dans l'orbite d'une culture sédentaire, bien que rurale, et un chef-lieu où la population d'une vaste région agricole se rencontre le jour du marché hebdomadaire ; un chef-lieu à son tour situé dans une *wilāya* (Bizerte) qui représente depuis longtemps la destination de grandes vagues migratoires interrégionales provenant en même temps du Sahel et de la Kroumirie<sup>(48)</sup>. Le *māṭri* ne pourra par conséquent qu'alterner des traits purement sédentaires à des traits bédouins<sup>(49)</sup>, en poussant les dialectologues à s'interroger sur la nature mixte des parlers tunisiens communément dits 'villageois'.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGUADE, Jordi ; ELYAACOUBI, Mohammad, (1995), *El dialecto árabe de Skūra (Marruecos)*, Madrid.
- BEHNSTEDT, Peter, (1998), «Zum Arabischen von Djerba (Tunesien) I», *Zeitschrift für arabische Linguistik* 35, pp. 52-83.
- BIṬUNA, Gabriel, (2008-2011), «The Morpho-Syntax of the Numeral in the Spoken Arabic of Tunis», *Romano-Arabica* 8-11, pp. 25-42.
- BORIS, Gilbert, (1958), *Lexique du parler arabe des Marāzīg*, Paris.
- CANTINEAU, Jean, (1939), «Les parlers arabes du Département de Constantine», in *Quatrième Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, Alger, pp. 849-863.

(47) Il faudra quand même rappeler que pour les Ulād Brāhīm de Saïda, Marçais (1908 : 85-88) cite <glōw/īéglu> et <ēnsōw/īénsu>. Par contre la *hassāniyya*, d'après Cohen (1963 : 103, 106), connaît une conjugaison de type *lgāw/yalgāw* à côté d'un type *mšāw/γāmsū*.

(48) Picouet (1971 : 137 et ss.) décrit bien le courant Le Kef-Béja-Bizerte.

(49) Sur la pénétration des parlers nomades tunisiens en Algérie, Cantineau (1939 : 859) observait justement l'ordre d'apparition de certaines particularités au fur et à mesure qu'on se dirige depuis les confins tunisiens vers l'ouest, un ordre dans lequel, parmi les traits différents, il trouvait « les formes des verbes à 3<sup>e</sup> radicale faible, en commençant par l'inaccompli (*tensi, yensu*) et seulement après l'accompli (*mšet, mšu*) ».

- CANTINEAU, Jean, (1960), *Cours de phonétique arabe*, Paris.
- COHEN, David, (1963), *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie (parler de la Gebla)*, Paris.
- COHEN, David, (1964), *Le parler arabe des Juifs de Tunis*, Paris.
- DEMEERSEMAN, André, (1965), «Aux frontières de la psychologie rurale», *Institut des Belles-Lettres Arabes* 109, pp. 1-34.
- DURAND, Olivier, (2007), «L'arabo di Tunisi. Note di dialettologia comparata», in G. Lancioni, O. Durand (éds.), *Dirāsāt aryūliyya. Studi in onore di Angelo Arioli*, Rome, pp. 243-271.
- DURAND, Olivier, (2012), «Voyelles tunisoises», in A. Barontini, Ch. Pereira, Á. Vicente, K. Ziamari (éds.), *Dynamiques langagières en Arabophonies. Variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et ses collègues*, Saragosse, pp. 65-76.
- GANIAGE, Jean, (1964), «La population de la Tunisie vers 1860. Essai d'évaluation d'après les registres fiscaux», *Etudes Maghrébines*, pp. 165-193.
- LOUIS, André & CROSSE, Ernest, (1944), «Les jeux de la rue à Mateur», *Institut des Belles-Lettres Arabes* 27, pp. 303-328.
- MARÇAIS, Philippe, (1977), *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris.
- MARÇAIS, William, (1908), *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (Département d'Oran)*, Paris.
- MARÇAIS, William, (1950), «Les parlers arabes», in A. Basset (éd.), *Initiation à la Tunisie*, Paris, pp. 195-219.
- MARÇAIS, William & GUIGA, Abderrahmâne, (1958-61) *Textes arabes de Takroūna*. Vol. I: *Textes, transcription et traduction annotée*, Paris.
- MEFTOUH, Karima & BOUCHEMAL, Najette & SMAÏLI, Kamel, (2012), «A Study of Non-Resourced Language: An Algerian Dialect», in *Proceeding of: SLTU'2012: The third International Workshop on Spoken Languages Technologies for Under-resourced Languages*. En ligne: <http://www.loria.fr/~smaili/KarimaDemVers.pdf>.
- MION, Giuliano, (2004), «Osservazioni sul sistema verbale dell'arabo di Tunisi», *Rivista degli Studi Orientali* 78 [2006], pp. 243-255.
- MION, Giuliano, (2008), «Le vocalisme et l'imāla en arabe tunisien», in S. Procházka, V. Ritt-Benmimoun (eds.), *Between the Atlantic and Indian*

- Oceans. Studies on Contemporary Arabic Dialects. Proceedings of the 7th Aida Conference*, Wien, pp. 305-314.
- MION, Giuliano, (2013), «Quelques remarques sur les verbes modaux et les pseudo-verbes de l'arabe parlé à Tunis», *Folia Orientalia* 50, pp. 51-65.
- PICOUET, Michel, (1971), «Aperçu des migrations intérieures en Tunisie», *Population* 26, pp. 125-148.
- RITT-BENMIMOUN, Veronika, (2014a), «The Tunisian Hilāl and Sulaym Dialects. A Preliminary Comparative Study», in O. Durand, A. D. Langone, G. Mion (eds.), *Alf lahğa wa-lahğa. Proceedings of the 9<sup>th</sup> Aida Conference*, Wien, pp. 351-359.
- RITT-BENMIMOUN, Veronika, (2014b), *Grammatik des arabischen Beduinendialekts der Region Douz (Südtunesien)*, Wiesbaden.
- SAADA, Lucienne, (1968), *Le parler arabe des juifs de Sousse (Condition humaine et terminologie des gestes)*, Paris.
- SAADA, Lucienne, (1984), *Eléments de description du parler arabe de Tozeur (Tunisie)*, Paris.
- SINGER, Hans Rudolf, (1984), *Grammatik der arabischen Mundart der Medina von Tunis*, Berlin-New York.
- SOUAG, Lameen, (2005), «The Arabic Dialect of Dellys», *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 9, pp. 151-180.
- STUMME, Hans, (1896), *Grammatik des tunsischen Arabisch nebst Glossar*, Leipzig.
- TALMOUDI, Fathi, (1980), *The Arabic Dialect of Sūsa (Tunisia)*, Göteborg.
- YODA, Sumikazu, (2008), «On the Vowel System of the al-Mahdiyya Dialect of Central Tunisia», in S. Procházka, V. Ritt-Benmimoun (eds.), *Between the Atlantic and Indian Oceans. Studies on Contemporary Arabic Dialects. Proceedings of the 7th Aida Conference*, Wien, pp. 483-490.